

LA MAISON BACOT RESTAURÉE

La reconnaissance de Clément Pirnay (Verviers, 1881 - Chimay, 1955)

Cela faisait bien longtemps que l'on passait rue Dartois sans ne plus lever les yeux vers l'étonnante façade de la maison Bacot. De longues années d'intempéries et de manque d'entretien avaient eu raison de l'exceptionnel sgraffite qui décorait sa façade. Pourtant, en y regardant de plus près, certaines traces des motifs végétaux restaient perceptibles et attendaient une urgente restauration. Œuvre redécouverte à la joie de tous, la maison Bacot nous donne l'occasion de revenir sur le travail de Clément Pirnay, un architecte oublié.

CLÉMENT PIRNAY, ARCHITECTE MODERNISTE

Après une formation avortée à Saint-Luc et à l'Académie des Beaux-arts de Liège, le jeune Clément Pirnay entre en 1898 dans l'atelier de Paul Jaspar dont l'univers rationaliste et régionaliste oriente ses premiers pas. Durant ses années de stage, Pirnay se familiarise à l'usage de matériaux innovants que son maître affectionne particulièrement. Il est ainsi témoin de la mise en œuvre du fer dans les Galeries liégeoises (1905, démoli) et du béton dans la Salle royale de la Renommée (1903-1905, démoli). Par ses dimensions, cette dernière est une véritable prouesse technique. Cette salle de concert est en effet structurée par trois coupoles de 16,8 mètres de diamètre se terminant par une clé d'à peine 11,5 centimètres qui met en lumière les énormes potentialités du béton. Ces programmes impressionnent le jeune architecte qui garde un enseignement précieux des démonstrations de son maître.

Après un bref passage chez l'architecte Paul Comblen en 1904, Pirnay met à profit les qualités du béton dans de grands ensembles industriels, culturels ou sportifs comme la chocolaterie Rosmeulen, (Nerem 1904-1909), la salle de spectacle Staargebouw (Maastricht, vers 1906, démoli) et le stade vélodrome «Oscar Flesch» d'une capacité de 30000 places (Rocourt, 1921, démoli). Si le

béton se prête bien à ce type de réalisation, il est plus inattendu de voir son application dans des constructions plus modestes. De nombreux édifices privés et immeubles de rapport sont ainsi articulés autour d'une structure en béton coiffée d'une toiture-terrasse, marque de fabrique de Clément Pirnay.



Stade Oscar Flesch, Rocourt, 1921 (démoli). Archives J. Content et J. Renson.

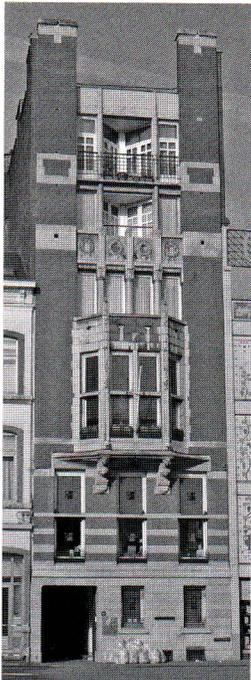
DE LA MAISON NOLS À LA MAISON BACOT. L’AFFIRMATION DE L’ARCHITECTE.

L'influence de Jaspar est perceptible dans l'une des premières maisons que construit Pirnay en 1908 (maison Nols, Liège, rue de Namur, démoli). Le style est proche de l'Art nouveau dont les lignes sobres annoncent un modernisme précoce. Le toit plat, utilisé par Jaspar, sera régulièrement reproduit dans les commandes ultérieures. La façade et la toiture terrasse s'inspirent des deux maisons de la Société civile immobilière Jaspar construites deux ans plus tôt rue du Vieux-Mayeur à Liège. Mais contrairement à ces dernières, la toiture plate est refusée par le service d'architecture de la Ville de Liège qui fustige l'absence de combles et impose à Pirnay la modification de ses plans. Curieusement, cette «modernité» semble moins acceptable que celle de Jaspar. C'est que, contrairement à ce dernier, Pirnay ne dispose pas d'un puissant réseau relationnel au sein de la Ville de Liège pour appuyer ses innovations architecturales.

Bibliographie :

- Concernant la carrière de Clément Pirnay, nous consulterons BRUYERE J.-M., *Introduction à l'architecture moderne à Liège. Le modern style. Clément Pirnay*, mémoire, Liège, Institut supérieur d'architecture Saint-Luc, 1977 ainsi que la notice biographique de MOOR T. dans le *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours* (sous la dir. d'Anne Van Loo), Anvers, Fonds Mercator, 2003, p. 451.

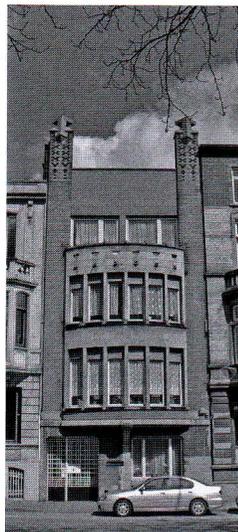
- Sur la restauration de la maison Bacot: Alain DIRIX, *Maison Bacot & Cie - Gentry. Liège 1920 - 2004*, in *Les cahiers de l'urbanisme*, n° 53, Liège, DGATLP, mars 2005.



Maison Pirnay, rue Dartois 44, 1910. Photo de l'auteur.

Très rapidement, le vocabulaire de Pirnay évolue vers un style géométrique proche de la Sécession viennoise. Ses édifices privés gardent les mêmes préoccupations structurelles: le béton armé y occupe une place prépondérante. En 1910, il réalise sa propre maison (Liège, rue Dartois 44), l'une de ses œuvres les plus abouties. La ligne est sobre et tend à la verticalité. L'impression de hauteur est accentuée par des pinacles qui terminent l'ouvrage à toit plat. Les éléments sculptés d'inspiration symboliste (le sphinx, le chat et le lézard) révèlent un Art nouveau ouvert aux sensibilités nationales et internationales, la Sécession viennoise en tête; les ferronneries et les couronnes de fleurs sculptées offrent ainsi des analogies troublantes avec celles de la Caisse d'épargne de Vienne (Otto Wagner, 1906), une construction *Jugendstil* au rayonnement culturel européen. Le compas et l'équerre sculptés sur la console du bow-window rappellent quant à eux la profession du propriétaire.

La monumentalité de l'édifice et la richesse de la décoration laissent à penser que le bureau d'architecture Clément Pirnay connaît un succès croissant. Vers 1927, l'édifice, devenu trop étroit, est exhaussé de deux niveaux agrémentés de balcons. Les deux éléments de maçonnerie qui encadrent les derniers étages renforcent l'effet de verticalité et ne sont pas sans rappeler la Clinique orthopédique du Dr Van Neck (Saint-Gilles, 1910) réalisée par l'architecte bruxellois Antoine Pompe.



Maison Heythuysen, quai des Ardennes 68, 1912. Photo de l'auteur.

A partir de 1911, Pirnay se tourne vers un dépouillement presque total dans lequel il tente de donner au béton une place toujours plus importante. Dans la maison Heythuysen (Liège, quai des Ardennes 68, 1912), il ne limite plus l'utilisation de son matériau fétiche à la structure de l'édifice mais développe son application en façade. Il propose de remplacer la pierre de taille généralement employée en pareilles circonstances par du béton taillé. La reconnaissance esthétique de cette innovation dans un édifice privé suscite cependant de nombreuses critiques. La Commission pour l'examen des façades rend un verdict sans appel.

L'architecte communal Hubert Thuillier déclare que *la façade est d'une pauvreté outrée et est la négation de tout style*, tandis que l'architecte provincial Edouard Remouchamps estime que *la façade n'a ni ligne ni proportion, l'emploi d'autres matériaux que la pierre peut se justifier dans certaines occasions, il n'en est pas de même dans le cas actuel, le projet étant dénué de tout caractère architectural*¹.

Convaincu des qualités esthétiques de cette façade et tirant les leçons de ses précédents déboires avec la Ville de Liège (maison Nols), Pirnay fait appel à Victor Horta et à Paul Comblen pour appuyer son projet. Impressionné par le travail de l'architecte liégeois, Horta souligne la valeur de la maison personnelle de Pirnay *la maison que vous vous êtes construite pour vous-même et qui témoigne d'un effort de sincérité et de loyauté que je prise hautement me paraissent [sic] des garanties suffisantes pour que votre personnalité et vos travaux futurs soient mis hors cause dans les discussions d'une commission*². Malgré l'appui de son éminent confrère, Pirnay est condamné à revoir sa copie. Les recommandations «esthétiques» de la Commission semblent toutefois avoir rapidement évolué puisque l'on retrouve un parement en béton dans la maison Alexis (Liège, rue Dartois 31, 1923-1924) construite une dizaine d'années plus tard.

¹. Demande d'autorisation de bâtir, dossier Heythuysen, archives de la Ville de Liège, Fonds des autorisations de bâtir.

². Idem.



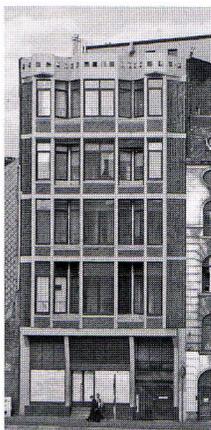
Maison Bacot, détail du sgraffite.
Photo de l'auteur.



Maison Bacot, rue Dartois 42, 1922.
Photo de l'auteur.

LA MAISON BACOT

Construite en 1922, la maison Bacot (Liège, rue Dartois 42) abrite des logements et les locaux d'un négociant en vins et spiritueux. L'architecte dessine une façade d'une grande lisibilité. Cette bâtisse reprend toute une série de caractéristiques techniques chères à l'architecte précédemment développées dans la maison Clerfayt (Liège, rue des Dominicains 22-24, 1913), dans l'Hôtel de la gare de Tongres (vers 1920) et dans la maison Bemelmans-Minsart (Liège, rue Grétry 109-111, 1924). L'immeuble s'élève sur quatre niveaux pour se terminer par une toiture terrasse.

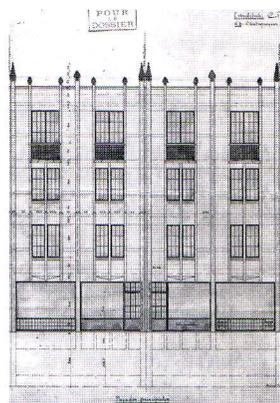


Maison Denis, quai sur Meuse 3, 1929.
Photo de l'auteur.

A droite. Maison Bemelmans-Minsart, rue Grétry 109-111, 1924. Archives de la Ville, Fonds des autorisations de bâtir.

L'ossature en béton reste apparente (que l'on retrouve plus tard dans la maison Denis à Liège, quai sur Meuse 3, 1929) en façade et forme des cellules dans lesquelles prennent place des panneaux enduits décorés de sgraffitos. Ces derniers figurent des vignes plantées dans des vasques et assurent la publicité du commerce. En communion

avec l'ossature en béton, ces motifs s'élèvent vers le ciel et renforcent l'effet de verticalité cher à l'architecte. Si la maison Bacot s'inscrit dans la continuité de la production de Pirnay par l'organisation de sa façade, elle se distingue par la richesse de sa décoration.



Classé en 1995, le bâtiment a subi une profonde restauration des bétons et enduits sur béton, des ferronneries, des menuiseries et des "sgraffites". Financée à 60% par la Région wallonne, la restauration de l'immeuble a été menée par l'architecte Alain Dirix tandis que la reconstitution des sgraffites a été confiée à Elvira Iozzi. Ceux-ci sont parvenus à retrouver tout l'esprit de la composition picturale même si la polychromie est en grande partie réinterprétée, faute d'informations sur les pigments originaux. La composition publicitaire «Gentry» qui coiffe l'édifice a été ajoutée dans le cadre du programme de rénovation proposant la relecture d'une structure métallique disparue.

Véritable ressuscitée, la maison Bacot s'inscrit dans une dynamique récente de revalorisation de l'architecture moderne qui comble de joie autant les passionnés de patrimoine que les badauds liégeois. Puisse-t-elle ouvrir la voie de la reconnaissance du travail de Clément Pirnay, architecte atypique et injustement oublié. —SÉBASTIEN CHARLIER